



Elon Musk avec son fils X Æ A-Xii, le 11 février 2025, dans le Bureau ovale de la Maison-Blanche. Le milliardaire est père d'au moins quatorze enfants connus. © BELGA.

« Kidmaxxing » : quand les ultrariches veulent des enfants par centaines

Une poignée d'hommes multiplient aujourd'hui leur descendance à une échelle inédite. Derrière cette course au nombre : fantasme de lignée, foi dans ses propres gènes ou démonstration de puissance ?

JULIE HUON

Cent enfants. Deux cents, peut-être. Pourquoi pas trois cents ? Alors que, dans une grande partie du monde occidental, les familles rétrécissent et que beaucoup de couples calculent s'ils peuvent financièrement se permettre d'avoir « un petit deuxième », une poignée d'hommes immensément riches explore une autre frontière de la fécondité.

Elon Musk a au moins quatorze enfants connus. Le magnat américain de l'immobilier et de l'agrobusiness Stefan Soloviev, 22. Leur compatriote Greg Lindberg, ex-poids lourd de l'assurance, en a au moins douze. Pavel Durov, fondateur russe de Telegram, affirme que ses dons de sperme ont permis la naissance de plus de cent enfants dans au moins douze pays. Le nabab chinois du jeu vidéo Xu Bo en aurait, lui aussi, plus d'une centaine grâce notamment à la gestation pour autrui (GPA) aux Etats-Unis. Son ex-compagne avance même le chiffre de 300, qu'il conteste.

La famille nombreuse a changé d'échelle. Et le phénomène a récemment hérité d'un nom aussi laid qu'efficace : le « kidmaxxing ». Après le « lookmaxxing », qui pousse l'optimi-

sation de son apparence toujours plus loin, voici donc la descendance à « maximiser ».

Musk, Durov, Soloviev, Lindberg, Xu Bo, Epstein même... C'est la journaliste Anna Louie Sussman qui a réuni cette étrange constellation dans une chronique publiée le 1^{er} juillet par le *New York Times*. « Cette histoire particulière n'aurait toutefois pas été possible à une époque lointaine de couronnes et de châteaux », écrit-elle. « Les rois avaient quantité de compagnes et de concubines, mais ils étaient limités par les contraintes biologiques. Les "techno-rois", eux, peuvent recourir aux technologies de procréation assistée et à plusieurs mères porteuses simultanément pour créer des fratries dont les enfants naissent à quelques mois d'intervalle. »

Une foi dans ses propres gènes

Il ne s'agit donc plus seulement d'avoir une famille nombreuse. Un homme suffisamment riche peut désormais dissocier presque totalement deux choses longtemps liées : engendrer des enfants et les élever. Bienvenue dans la reproduction industrielle.

Aux Etats-Unis, la fécondation in vitro (FIV) peut notamment permettre de sélectionner le sexe d'un embryon ou

d'écarter certaines maladies génétiques. Des entreprises commercialisent désormais des scores polygéniques censés fournir des indications probabilistes sur différents risques de santé ou caractéristiques. Selon *The Information*, cité par Sussman, Elon Musk a eu recours à ce type de dépistage embryonnaire.

De la même façon, Greg Lindberg aurait exprimé le souhait d'avoir douze garçons blonds aux yeux bleus. Et Pavel Durov finance désormais, dans une clinique moscovite, les traitements de FIV de femmes répondant à certains critères et choisissant son sperme, présenté comme du matériel de donneur « de haute qualité ».

Derrière ces histoires apparaît une conviction : « Mes gènes valent particulièrement la peine d'être répandus. » Jeffrey Epstein rêvait d'inséminer simultanément jusqu'à 20 femmes. Musk encourage depuis des années les personnes qu'il juge intelligentes à faire des bébés et aurait même évoqué son objectif d'atteindre une « légion » avant l'apocalypse. Sur X, en 2024, répondant à un post sur la centaine d'enfants de Durov, il ironise : « Des chiffres de débutant. » Et signe « Gengis Khan », en référence aux millions de descendants supposés du conquérant mongol.

« Une extension des logiques d'accumulation »

Anthropologue économique, chercheuse au CNRS et enseignante à l'ULB, Giulia Mensitieri étudie le capitalisme et travaille notamment sur les super-riches (1). Sans être spécialiste du « kidmaxxing », elle y voit immédiatement un mécanisme familial : « Chez ces hommes, la reproduction répond à une logique d'accumulation qu'ils maîtrisent bien », analyse-t-elle. « L'idée de croissance infinie du capital se prolonge alors dans une reproduction de soi en tant que sujet et, quelque part, dans une manière de repousser la finitude de sa propre vie. Aller sur Mars, se cryogéniser, vivre à travers une reproduction de son propre patrimoine génétique : ce sont toutes des formes d'expansion de soi. »

Pour elle, ces enfants multipliés deviennent aussi une sorte d'« indicateur de performance génétique, auquel s'ajoute un fétichisme des moyens technologiques qui ont souvent fait leur fortune ». Avec, chez certaines de ces figures, une « naturalisation sélective », observe-t-elle : « On ne change pas de sexe, mais on utilise les technologies pour se reproduire. La PMA, quand il s'agit de leur propre capital génétique, oui. »

L'anthropologue y voit cependant autre chose qu'un simple retour du vieux rêve dynastique. « La figure patriarcale qui se multiplie n'est évidemment pas nouvelle. Dans l'histoire de l'humanité, bien au-delà du capitalisme contemporain, on retrouve les lignages, la polygamie, toutes ces formes-là. Ici, la dissémination du capital génétique devient juste une forme de colonisation de l'humanité par ses propres gènes. »

Enfin, cent enfants exigent toujours des corps pour les porter, puis des adultes pour les élever. Et la fortune permet aussi d'acheter ce travail-là. « La sous-traitance du travail reproductif n'a évidemment rien de nouveau. Ce qui change ici, c'est son échelle et la complexité des chaînes qu'elle mobilise. Les technologies permettent de déléguer la gestation, puis une grande partie du soin, de l'éducation et du travail domestique. Et tout cela repose toujours très largement sur des femmes et sur leur corps. »

Certains enfants de Xu Bo étaient ainsi élevés par des nounous en Californie. Le milliardaire expliquait ne pas encore en avoir rencontré plusieurs, accaparé par son travail.

Et pourquoi s'arrêter ?

Reste alors la question des limites. Pourquoi quatorze plutôt que quatre ? Cent plutôt que vingt ? Pour le commun des mortels, le corps, l'âge, l'argent ou le temps finissent vite par trancher. Chez ces nouveaux patriarches, chaque obstacle peut devenir un problème susceptible d'être résolu par une technologie, un contrat ou quelques millions supplémentaires.

« La richesse », poursuit Giulia Mensitieri, « est ici vécue comme la promesse de pouvoir s'affranchir des limites, dans toutes les dimensions possibles : celles de la loi, de la fiscalité, de l'environnement, de l'espace même. Le capitalisme a toujours utilisé le ventre des femmes pour réguler ou reproduire sa force de travail, notamment à travers des processus de racialisation, de la stérilisation forcée aux politiques de peuplement dans les territoires colonisés. Ce qui change ici, c'est que cette logique se joue à l'échelle d'un seul individu. »

(1) *Le plus beau métier du monde*, l'adaptation en roman graphique de l'enquête de Giulia Mensitieri sur l'industrie de la mode, illustrée par Danicollateral, sort le 1^{er} octobre chez Delcourt-La Découverte.

Les « mégapères » en chiffres

De la tech à l'immobilier, cinq figures de cette course à la descendance hors norme.
- **Elon Musk**, 55 ans (Tesla, SpaceX) – au moins 14 enfants connus : de quatre mères connues. Conceptions naturelles et recours à la PMA. Selon la presse américaine, il aurait également évoqué la GPA pour parvenir à une « légion ».
- **Stefan Soloviev**, 51 ans (immobilier, agriculture) – 22 enfants : de plusieurs mères. En 2023, il inscri-

vait encore parmi ses objectifs pour les trois années suivantes d'en avoir cinq supplémentaires.
- **Greg Lindberg**, 56 ans (assurance) – au moins 12 enfants : de donneuses d'ovocytes et gestatrices au cœur de son « baby project ». Deux cliniques auraient traité au moins 19 femmes liées au projet. Il aurait notamment souhaité douze garçons blonds aux yeux bleus.
- **Pavel Durov**, 41 ans (Telegram) – plus de

100 enfants : Il affirme que ses dons de sperme ont permis plus de cent naissances dans au moins douze pays, en plus de six enfants avec trois compagnes. Il finance aussi certaines FIV réalisées avec son sperme.
- **Xu Bo** (jeu vidéo) – plus de 100 enfants : il a massivement recours à la GPA aux Etats-Unis. Son ex-compagne avance le chiffre de 300 ; son entreprise le conteste mais reconnaît qu'il en a « un peu plus de 100 ». J.H.

20027537

La Bonne Époque

ANTIQUITES BROCANTE

0499 / 24 63 32

vide maison

Achète très cher tout objet d'art asiatique

- Bouddha en bronze, porcelaine blanc bleu de Chine, Ivoire ancien etc.

Achète très cher :

- Tous manteaux de fourrure, tableaux, pendules
- Achète vins et spiritueux de grandes valeurs
- Tous meubles anciens «d'époque», tous genres de cuivre et étain

Achète très cher :

- Toutes machines à coudre

Achète très cher pour collectionneurs :

- Violons, violoncelles, archers, quel que soit l'état
- Achat de bijoux en or, même cassés, or dentaire, pièces de monnaie or ou argent, brillant, diamant.

Achète très cher pour collectionneurs :

- Toutes montres de marque : Rolex, Audemars Piguet, Patek Philippe, Jaeger LeCoultre

N'hésitez pas à nous contacter pour toute information

Société belge, antiquaire professionnel et discret. Sérieux, transparence et confiance. BE0751515814

DE PERE EN FILS DEPUIS 4 GÉNÉRATIONS